

# **Digitales Brandenburg**

hosted by **Universitätsbibliothek Potsdam**

## **Die preußischen Kriegsberichte der beiden schlesischen Kriege**

**Droysen, Johann Gustav**

**Berlin, 1876**

X. Die Schlacht bei Mollwitz. Lettre d'un officier prussien.

[urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-vlib-12582)

X. Die Schlacht bei Mollwitz.  
Lettre d'un officier prussien<sup>1)</sup>.

d'Ohlau ce 12 avril.

Sur la fin du mois passé, le Roy alla visiter les quartiers de la Haute Silésie, dans l'intention de les lever pour former l'armée en deçà de la Neisse. Il trouva, que l'ennemi s'étoit renforcé considérablement en Moravie, et que le corps du Feld-Maréchal Comte de Schwerin pourroit bien être attaqué pendant la marche qu'il feroit pour venir nous joindre.

Sa Majesté fit donc passer la rivière à 7 bataill. et 5 esquadr. qui allèrent à Steinau, pendant qu'Elle assembla à Neustadt les troupes qui avoient hiverné dans la Haute-Silésie. La jonction de nos deux corps se fit le 5 et l'on marcha le 6 jusqu'à Friedland, dans l'intention de passer la Neisse à Sorge, le 7.

On y jeta un pont et l'on le couvrit de quelque infanterie, mais immédiatement après 49 escadrons et deux régimens hussards ennemis parurent sur l'autre bord, pour empêcher le passage, toute leur armée étoit venue de la Moravie, et avoit passé par la ville de Neisse.

Nous descendîmes donc jusqu'à Michelau, une de nos colonnes y passa et l'autre passa par Lewen. En ce tems l'ennemi se saisissoit de la petite ville de Grotkau, où nous avions laissé plusieurs recrues sans armes, sous la garde d'un lieutenant avec 40 hommes, et il se posta dans les villages de Leupusch, Lichtenberg, Conradsvalde etc. etc. devant notre armée. Le lendemain il marcha vers la ville d'Ohlau, où étoit notre grosse artillerie avec un magasin considérable. Il n'y avoit pas de tems à perdre. Pour cet effet, Sa Majesté renforçant l'armée du corps des troupes qui avoient servi à la blockade de Brieg, marcha en avant le 10 de grand matin, jusqu'au village de Pompitz, vis à vis du quartier général des ennemis qui étoit à Mollwitz; notre armée forte de 31 bataillons et 29 esquadr. outre 5 esquadr. des hussards, ayant marché jusques là sur 4 Colonnes se déploya vers Midi.

Le Comte de Rothenbourg, colonel, fut détaché avec 6 esquadr. de dragons et 3 de hussards pour reconnaître la situation de l'ennemi

<sup>1)</sup> Die Ueberschrift nur in den Drucken.

Handschriftlich in 5 Abschriften, die in den Militaria (4, 5) und eine in den Minist.-Acten (2) die früheren, eine zweite und dritte in diesen die jüngeren (1) und jüngsten (3).  
Gedruckt in den deutschen Berliner Zeitungen vom 20. April, in dem Journal de Berlin vom 22. April.

dont les hussards vinrent au devant de lui; il les éloigna pendant que notre armée se formoit et conserva son terrain jusqu'à l'arrivée du Roy, nous marchâmes toujours en ordre de bataille au petit pas vers l'ennemi.

Ses forces consistoient en 15 régiments d'infanterie et 11 régiments de cuirassiers ou dragons, outre 4 régiments de hussards. L'action commença par une décharge générale de notre artillerie de campagne.

La cavalerie ennemie s'impatienta du feu de canon, et pour s'en tirer vint attaquer notre droite, qu'elle fit plier, après quoi elle voulut se jeter sur notre infanterie. Elle l'attaqua par 5 reprises le plus vigoureusement du monde, mais malgré tout ce qu'elle pût faire nos bataillons furent impénétrables. Pendant ce tems-là le feu de l'infanterie avoit commencé de part et d'autre avec beaucoup de vivacité. Les grenadiers des<sup>1)</sup> ennemis jetèrent leurs haversacs à terre, pour s'en faire une espèce de rempart<sup>2)</sup>, se mirent à genoux et tirèrent sur les nôtres. L'ennemi auroit profité de son avantage sur notre cavalerie, si le Roy par précaution n'avoit posté quelques bataillons de grenadiers entre les escadrons et couvert le flanc droit de 3 autres bataillons, qui par la vivacité de leur feu la chassèrent. <sup>a)</sup> L'aile gauche de la seconde ligne ennemie prit aussitôt la place de la première, laissant nos grenadiers en prenant plus à gauche pour nous tourner, mais elle trouva les mêmes bataillons, dont elle essuya le feu. Cette cavalerie voyant qu'elle ne pouvoit y pénétrer, se fit jour au travers de 4 escadrons de dragons, qui étoient tout ce que nous avions de cavalerie pour l'aile droite de notre seconde ligne, et tâcha de rompre par derrière notre infanterie de cette ligne. Le Prince Leopold qui la commandoit, fit aussitôt faire volteface à quelques bataillons et se délivra de cette cavalerie un peu importune par une couple de décharges à bout portant.

Pendant que tout ceci se passa à notre aile droite, la cavalerie de notre gauche sous les ordres du Baron Posadowsky combattit quelque tems avec avantage égal, jusqu'à ce qu'à la fin elle fit perdre du terrain à celle de l'ennemi, qui avoit affaibli sa droite pour renforcer sa gauche. Mais cela n'auroit pas décidé<sup>b)</sup> si le Feld-Maréchal Comte de Schwerin à la tête de notre infanterie n'avoit pas entièrement défait l'autrichienne, qui prit la fuite. On poussa l'ennemi par deux villages au delà du champ de bataille.

<sup>1)</sup> In 2 und im Breslauer Druck fehlt des.

<sup>2)</sup> Ausgelassen sind in den Msc. 1 und 5, und in den Berliner Drucken die Worte pour . . . rempart.

a) b) s. unten p. 332.

La cavalerie de leur aile gauche suivit l'infanterie et celle de la droite couvrit le tout. Avant que la cavalerie de nos deux ailes pût arriver, l'ennemi avoit gagné du chemin, mais cela n'auroit pas empêché le Maréchal, qui menoit lui-même nos escadrons, quoique blessé deux fois, de la joindre, si la nuit n'étoit survenue, d'autant plus que dans le même tems il nous arriva d'Ohlau 14 escadrons de troupes fraîches qui étoient accourus à notre secours.

Il falloit donc nous contenter de leur lâcher nos hussards qui les poursuivirent pendant quelques heures. Nous passâmes la nuit l'infanterie au delà du village de Mollwitz et la cavalerie une demi-lieue<sup>1)</sup> en avant.

Je °) ne saurois<sup>2)</sup> jusqu'ici vous dire au juste notre perte, mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'elle ne va pas à deux mille hommes morts et blessés. Les ennemis ont certainement plus de trois mille morts et autant de blessés tout au moins, dont une grande partie nous est tombée entre les mains; ajoutez-y<sup>3)</sup> de près de 1200 prisonniers, entre lesquels il y a nombre d'officiers, comme le Lieutenant-Colonel Crassau, Lieutenant-Colonel du Tour etc.<sup>4)</sup> comptez les déserteurs qui nous viennent à tout moment et les fuyards, que nous ramassons, et vous pourrez juger aisément de ce que cette journée a coûté aux ennemis. Entre nos morts il y a le Prince Frédéric, Colonel, le Comte de Schulenburg, Lieutenant Général, le Colonel Bork du régiment de Graevenitz, le Lieutenant Colonel Möllendorff et le Major Knobelsdorff.

Les blessés de marque sont le Prince Guillaume, Colonel des Gardes, le Maréchal Comte de Schwerin, le Lieutenant Général Marwitz, le Général Major Kleist, les Colonels Wartensleben, Rochau Finkenstein et quelques Majors.

Nous avons pris quatre étendards, une paire de timbales, neuf pièces de canon, une haubitz, toutes les charrettes de munitions, nombre de chariots et quelques pontons. L'ennemi en fuyant mit le feu à une partie de son bagage, qu'il trouva en chemin.

Je n'entreprendrai pas<sup>d)</sup> de vous détailler les actions merveilleuses de notre infanterie. Les gardes du Roy ont souffert le plus, mais aussi ont ils soutenu tous les efforts de la cavalerie

1) Lieue plus en avant 4. 5. 2.

c) f. unten p. 332.

2) Saurai 4. 5. 2.

3) ajoutez-y 4. 5. 2; ajoutez de 1. 3.

4) comter 4. 5. 2; sans compter 1. 3.

d) f. unten p. 332.

ennemie. On peut dire avec vérité, qu'ils ont fait tout ce que des hommes intrépides peuvent faire au monde. Les officiers de ce corps dont il y a 16 de blessés et quelques morts, entre lesquels il y a le Lieutenant-Colonel Fitz Gerald<sup>1)</sup>, ont montré la même valeur et intrépidité, qu'on admiroit dans les anciens Romains. En général toute l'infanterie s'est distinguée d'une manière peu commune, en montrant une fermeté à toute épreuve. Le régiment de Kleist et les bataillons de Winterfeldt et de Polstern auroient encore surpassé les autres s'il avoit été possible. C'étoit une vraie émulation entre les corps à qui feroit mieux. Il faut rendre cette justice aux ennemis, que leur cavalerie a combattu avec toute la valeur possible ayant attaqué à plusieurs reprises notre infanterie, sans se laisser décourager par son feu terrible et par sa résistance inouïe. On dit qu'ils ont perdu plusieurs généraux et grand nombre d'officiers. Vous voyez Monsieur, que c'est une victoire complète que nous avons remportée, aussi l'ennemi n'en disconvient-il pas puisqu'il s'est retiré tout d'une haleine jusqu'au delà de Neisse.

Le lendemain de la bataille le Roy fit investir Brieg et logea l'armée aux environs. L'on chanta le Te Deum ensuite. Le même jour le Duc de Holstein arriva avec le corps qu'il avoit eu sous ses ordres pendant l'hiver du côté de Schweidnitz, Frankenstein, Münsterberg etc.

#### Unächtes zur Schlacht von Mollwitz.

Der vorstehende Bericht ist am 15. April 1741 von Friedrich II. an Podewils gesandt, der so eben in Breslau eingetroffen war; in des Königs Schreiben an ihn heißt es: d. d. Ohlau, 15 April: Vous ayant fait espérer une relation exacte de la bataille gagnée le 10 de ce mois j'ai bien voulu vous l'adresser pour en faire un bon usage. Die Relation wurde an Joh. Jacob Korn zum Druck übergeben, bei dem sie französisch und deutsch erschien unter dem Titel:

„Schreiben eines vornehmen Königl. Preussischen Officiers darinnen eine zuverlässigere Nachricht von dem am 10. April bei dem Dorfe Mollwitz vorgefallenen Treffen enthalten ist.“ 4<sup>o</sup>. 8 Blätter.

Die auffallende Bezeichnung „zuverlässigere Nachricht“ bezieht sich auf

<sup>1)</sup> le Capitaine Fitz Gerald 4. 5. 2; von erster Hand in 1; le Lieutenant-Colonel Fitz Gerald 3 und corrigiert in 1.

die in demselben Verlag am Tage nach der Schlacht herausgegebene Relation voller falscher Nachrichten, von der Näheres in dem Aufsatz „Kriegsberichte Friedrichs des Großen“ u. s. w. im 10. Beiheft zum Mil.-Wochenbl. (1875) gegeben ist.

Nach einer in den Acten des Geh. Staatsarchivs befindlichen Abschrift lautet sie:

„Vorläufige Relation eines Vornehmen Preuß. Officiers von der den 10. April 1741 ohnweit dem Dorfe Hermsdorff vorgegangenen Bataille.

Das Treffen hat seinen Anfang genommen den 10. April Nachmittags halb 2 Uhr ohnweit der Dörfer Hermsdorff und Mollwitz, anderthalb Meilen jenseit Brieg. Die Feinde sind bis 30,000 Man stark gewesen, worunter die Cavalerie 14 Regimenten, wohingegen die Preuß. Armée nur aus 22 Bataillons u. 21 Esquadrans bestanden, wie ersten der Fürst von Holstein mit Dero unterhabenden Corps allererst heute den 11. April früh umb 4 Uhr zur Armee gestoßen. Unsere Artillerie hat vor dem Treffen dreimal gefeuert und jedesmal hat die feindliche Armee sich in etwas zurückgezogen bis sie plötzlich auf unsern rechten Flügel losgegangen, da es denn geschehen daß sie in der ersten Furie zwei Canons weg bekommen, mit welchen sie auch wirklich auf die Unserigen einige Male gefeuert, durch die Mousquetiere aber sind sie bald wieder zum Weichen und in Confusion gebracht worden. Die feindlichen Husaren haben ihrer Seits sich wohl gehalten, die ganze Infanterie aber desto schlechter, wie sie denn überhaupt nur aus schlechtem Volk bestanden. Unserer Seits sind geblieben so viel man in Eyl erfahren, etwan 400 Man und weiß man noch nicht eigentlich was für officiere darunter begriffen; von feindlicher Seite aber schätzt man den Verlust an Todten auf 12000 Man, 6000 werden eingeschlossen gehalten, von deren Schicksal man alle Stunde nähere Zeitung erwartet. Der übrige Rest ihrer Armee hat sich theils nach Brieg theils nach Grotkau geflüchtet, ingleichen hat ein Theil sich nach Neiße retirirt, von der der Comandant der General von Roth mit in der bataille gewesen. Die feindliche völlige Artillerie und Bagage ist dabei. Das Desertiren unter ihnen dauert beständig fort so daß heute früh nur allein zu Ohlau ihrer an 300 gezählet worden. S. R. M. U. A. H. haben in höchster Person und unter Ihnen der Herr General Schwerin commandirt.“

Noch eine andere Relation verdient hier angeführt zu werden, die in einem Druck vorliegt, der nach gefälliger Mittheilung des Herrn Kortüm, Geschäftsführers in der Buchhandlung von Wilh. Gottl. Korn in Breslau, nach den Typen und der ganzen Ausstattung ebenfalls aus dem Verlag von Joh. Jac. Korn hervorgegangen ist. Dieser Druck hat den Titel:

Zuverlässige Relation eines Königlich Preussischen vornehmen Officiers an einen seiner guten Freunde worinnen eine sichere und wahrhafte Nachricht der bei dem Dorfe Mollwitz den 10. April sich ereignenden Schlacht enthalten ist. Anno 1741." 4<sup>o</sup>. 4 Blätter.

Der Bericht beginnt: „Mein Herr! Habe die Ehre Ihnen hierdurch ergebenst zu berichten, daß den 5. April mehre Truppen sich bei Neustadt vereinigten und marchirten den 6. bis Friedland, in Absicht den 7. bei Sorge über die Neiße zu gehen.“ Des Weiteren folgt der Bericht der Relation des Königs in ziemlich freier Uebersetzung und mit einigen Auslassungen, bis zu der Stelle die im obigen Abdruck mit a) bezeichnet ist; da fährt der Bericht fort:

„Kurz, der Angriff war auf beiden Seiten heftig, das Gefecht entsetzlich und feurig und von unsrer Infanterie auf das muthigste und beherztest fortgesetzt, das Knallen der geschwinden Stücke und Donnern der Canonen machte fast den Erdboden erzittern. Das Rasseln derer Pferde und Blinken der Degen nebst dem Geschrei der halb Todten zeigten ein fast niemals in den Geschichtsbüchern erhörte Action. Die vortheilhafte Anführung unsrer Truppen, der unerschrockene Heldenmuth der Durchlauchtigsten Prinzen und die vortreffliche Vorsicht der commandirenden Herren Generale kann von Freund und Feinden nicht genug bewundert und gerühmet werden, ja man hörte und sahe nichts als Feuern und Knallen.

Unsere Infanterie, welche mit beherztem Löwenmuth in die Feinde gedränget, die Glieder getrennet, und nach fünfständigem Gefecht den Widerstand aus seinem Vortheil gebracht, geschlagen und zur Flucht gezwungen, ungeachtet der von dem vielen Feuer entstandene Rauch unsrer Armee nicht wenig verhinderlich gewesen, massen dieser vor den Wind völlig auf diese häufig zurück getrieben worden. Der Feldmarschall Graf von Schwerin vollführt den besten Ausschlag, indem er an der Spitze unsrer Infanterie . . . .

Und so nimmt der Bericht den Text der Relation des Königs bei der Stelle, die im obigen Abdruck mit b) bezeichnet ist, wieder auf, wo es heißt: *mais cela n'auroit pas décidé si le Feld-Maréchal Comte de Schwerin à la tête de notre infanterie u. s. w.* Doch nach wenigen Zeilen aus der Relation überspringt der Bericht den weitern Verlauf des Gefechts und läßt gleich die im obigen Abdruck mit c) bezeichneten Angaben des Verlustes folgen, in denen er dann wieder die Verluste des Feindes größer, die preussischen geringer angiebt als die königliche Relation. Die Stelle der königlichen Relation, die im obigen Abdruck mit d) bezeichnet ist und mit den Worten beginnt: *je n'entreprendrai de vous détailler les actions merveilleuses de notre infanterie*, giebt dieser Bericht mit ganz besonderem Schwunge wieder:

„Wer wollte hier Zungen genug haben das tapfere und löwenmuthige Herz und Aufführung unserer Infanterie zu beschreiben; es werden die Worte sonder Zweifel ermangeln, womit man deren Herzhaftigkeit genugsam, nach Verdienst preisen sollte; mit einem Wort: sie haben gestanden wie Mauern und gefochten wie die Löwen.“

Auch das folgende ist eine sehr freie und in übertreibenden Ausdrücken sich bewegende Umschreibung der königlichen Relation; so auch der Schluß, der hier lautet:

„Es wurde gleich nach dem Treffen die Festung Brieg berennet, wie denn vor allen Dingen da Te Deum Laudamus gesungen worden. Uebrigens machen Ihre Königl. Majestät unser gnädigster Herr durch die väterliche Vorsorge vor Dero Armee selbst desto beherzter, sich aber durch Dero überall hervorleuchtende Königliche Güte und Gnade gegen denen Kriegsgefangenen desto berühmter, indem Hochderselbte denen Blessirten mit allen Gesundheits- und Lebensmitteln an die Hand gehn lassen. Der Höchste erhalte diesen unsern gnädigsten Monarchen in steter Königlicher hoher Prosperität, uns aber allerseits in dessen hohen Gnaden. Ich aber mit Versprechung baldig etwas Neuereß zu überschreiben bin

Meines Herren

ergebenster Diener

K.

Man sieht, dieser Bericht ist nichts als eine wohlgemeinte Uebearbeitung der königlichen Relation, vielleicht in der Absicht angefertigt, dieselbe dem populären Verständniß näher zu bringen; sachlich enthält sie nichts Neues und Eigenes außer den angedeuteten fehlerhaften Zahlen.

Von besonderem Werth für den Verlauf der Schlacht ist des Königs Schreiben an den Fürsten Leopold von Anhalt (Dhlau, 11. April 1741) bei v. Orlich I., p. 324, sowie des Erbprinzen Leopold von Anhalt Schreiben an seinen Vater den Fürsten Leopold, s. d. (Dhlau, den 11. April) bei Schlözer, Staatsanzeiger 1789, p. 60. Beide Stücke sind hier nicht mit aufgenommen, da sie im Wesentlichen privater Art sind.